

Le dictionnaire du « parfait » Ferretcapien

Éric de Saint-Angel publie « Le Petit Ferretcapien », derrière l'écriture savante, l'ironie n'est jamais loin.



Éric de Saint-Angel et son éditeur Patrick Olaya. (Photo Laurent Theillet)

« Je suis né en 1947 et suis venu au Cap-Ferret dès 1949. »

Éric de Saint-Angel le sait, il a beau tout connaître de la presqu'île, y être venu durant des décennies, y avoir consacré trois ouvrages, il ne sera jamais un autochtone.

« Il y a deux types de Ferretcapiens, ceux qui comme moi sont considérés comme des résidents réguliers et tolérés à ce titre, et les autochtones descendant de vieilles familles locales.

Procès en authenticité

L'auteur, journaliste au « Nouvel Observateur », s'amuse des procès en authenticité que se font chaque habitant de la presqu'île :

« Ce bout de terre ayant été colonisé récemment, l'ancienneté de chaque famille se mesure parfois à l'heure près »

Pour faciliter l'appréhension du Cap-Ferret, Éric de Saint-Angel publie aux Vents salés, « Le Petit Ferretcapien », sorte de faux guide pratique dans lequel l'auteur décline sous le mode d'un dictionnaire les multiples particularismes locaux, quelques anecdotes célèbres et diverses précisions savantes relatives à l'univers de la presqu'île.

« Vieux con » assumé

« Ce livre est un cocktail de vérités dans lequel j'ai glissé un peu de fiction. Par contre, je me suis refusé à signaler quel élément est le fruit de mon imagination et quel autre est vrai. Mentir, c'est aussi créer. »

Ces pointes fictives sont destinées au lecteur ferretcapien dont seul l'œil exercé est à même de déceler le vrai du faux. Mais « Le Petit Ferretcapien » demeure avant tout un ouvrage écrit pour ceux qui ont le désir, la curiosité de découvrir le Cap-Ferret.

Écrit pour l'été et la plage, le lecteur y pioche les définitions par poignées, il se laisse y revenir sans effort, s'amuse de l'ironie de Saint-Angel.

Bien que non autochtone, son demi-siècle de vécu ferretcapien confère à Saint-Angel un regard avisé sur l'évolution de la presqu'île.

« Quoiqu'on en dise, il y a moins de forêts qu'autrefois. Il reste certes des arbres mais beaucoup moins. Aujourd'hui, les gens ont des moyens financiers bien supérieurs. Avant, il y avait davantage de modestie, les gens avaient de l'argent mais ils avaient le désir de rester discrets. Aujourd'hui, le temps est davantage à l'ostentatoire. »